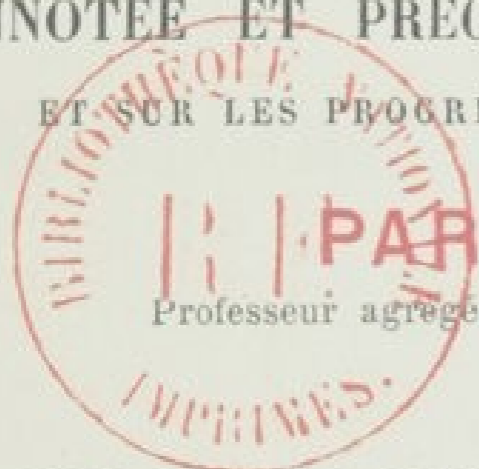


OEUVRES
COMPLÈTES
DE BUFFON

NOUVELLE ÉDITION

ANNOTÉE ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION SUR BUFFON

ET SUR LES PROGRÈS DES SCIENCES NATURELLES DEPUIS SON ÉPOQUE



PAR J.-L. DE LANESSAN

Professeur agrégé d'histoire naturelle à la Faculté de médecine de Paris

SUIVIE DE LA

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE DE BUFFON

RECUEILLIE ET ANNOTÉE PAR M. NADAULT DE BUFFON

OUVRAGE ILLUSTRE

DE 160 PLANCHES GRAVÉES SUR ACIER ET COLORIÉES A LA MAIN

ET DE 8 PORTRAITS GRAVÉS SUR ACIER



TOME NEUVIÈME

MAMMIFÈRES



PARIS

LIBRAIRIE ABEL PILON

A. LE VASSEUR, SUCC^R, ÉDITEUR

33, RUE DE FLEURUS, 33



LE RHINOCÉROS

Après l'éléphant, le rhinocéros (a) (*) est le plus puissant des animaux quadrupèdes; il a au moins douze pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, six à sept pieds de hauteur, et la circonférence du corps à peu près égale à sa longueur (b). Il approche donc de l'éléphant pour le volume et par la masse, et s'il paraît bien plus petit,

(a) Rhinocéros, *rhinoceros* en grec et en latin. — *Nota.* Quoique le nom de cet animal soit absolument grec, il n'était cependant pas connu des anciens Grecs; Aristote n'en fait aucune mention; Strabon est le premier auteur grec, et Pline le premier auteur latin, qui en aient écrit; apparemment le rhinocéros ne s'était pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avait pénétré, et où il avait cependant trouvé des éléphants en grand nombre, car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

(b) J'ai par devers moi le dessin d'un rhinocéros, tiré par un officier du *Shaftsbury*, vaisseau de la Compagnie des Indes en 1737; ce dessin se rapporte assez au mien. L'animal mourut sur la route en venant des Indes ici; cet officier avait écrit au bas du dessin ce qui suit: « Il avait environ sept pieds de haut depuis la surface de la terre jusqu'au dos, il était » de la couleur d'un cochon qui commence à sécher après s'être vautré dans la fange; il a » trois sabots de corne à chaque pied; les plis de la peau se renversent en arrière les uns sur » les autres: on trouve entre ces plis des insectes qui s'y nichent, des bêtes à mille pieds, » des scorpions, de petits serpents, etc. Il n'avait pas encore trois ans lorsqu'il a été dessiné: » le pénis étendu s'élargit au bout en forme de fleur de lis. » J'ai donné, d'après ce dessin, la figure du pénis dans un coin de ma planche; comme ce dessin m'est venu par le moyen de M. Tyson, médecin, je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même sur ces insectes malfaisants, qu'il dit se loger dans les plis de la peau du rhinocéros, pour savoir s'il en avait été témoin oculaire, ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des Indiens. J'avoue que cela me paraît bien extraordinaire. *Glanures d'Edwards*, p. 25 et 26. — *Nota.* Non seulement ce dernier fait est douteux, mais celui de l'âge, comparé à la grandeur de l'animal, nous paraît faux; nous avons vu un rhinocéros qui avait au moins huit ans, et qui n'avait que cinq pieds de hauteur. M. Parsons en a vu un de deux ans qui n'était pas plus haut qu'une génisse, ce qu'on peut estimer quatre pieds ou environ; comment se pourrait-il que celui qu'on vient de citer n'eût que trois ans, s'il avait sept pieds de hauteur?

(*) Les Rhinocéros sont des Mammifères de l'ordre des Périssodactyles ou Ongulés à doigts impairs, de la famille des Rhinocérides. Ils sont remarquables par leur grande taille, leur forme lourde, leur peau extrêmement épaisse et plissée; leur tête allongée et pourvue d'une ou deux cornes épidermiques situées sur la ligne médiane et insérées sur les os nasaux fortement bombés; leurs membres courts et terminés par trois doigts enveloppés de larges sabots. On en connaît plusieurs espèces: le *R. indicus* et le *R. javanus* qui n'ont qu'une seule corne, et les *R. sumatrensis*, *africanus*, *simus*. etc., qui en ont deux.

c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles et par l'intelligence : n'ayant reçu de la nature que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes, privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains et d'organes distincts pour le sens du toucher, n'ayant au lieu de trompe qu'une lèvre mobile, dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux que par la force, la grandeur et l'arme offensive qu'il porte sur le nez, et qui n'appartient qu'à lui. Cette arme est une corne très dure, solide dans toute sa longueur, et placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminants : celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête et du cou, au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau et préserve d'insulte le mufle, la bouche et la face; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que le rhinocéros qu'il ne peut coiffer sans risquer d'être éventré; car le corps et les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, et cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur; sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur mais plus épais et plus dur que celui de l'éléphant. Il n'est pas sensible comme lui à la piqure des mouches; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau : elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules et à la croupe pour faciliter le mouvement de la tête et des jambes, qui sont massives et terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant; mais il a les yeux encore plus petits, et il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, et la lèvre du dessus a du mouvement et peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe et en faire des poignées à peu près comme l'éléphant en fait avec sa trompe. Cette lèvre, musculeuse et flexible, est une espèce de main ou de trompe très incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force et de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante corne et deux fortes dents incisives à chaque mâchoire; ces dents incisives, qui manquent à l'éléphant, sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros; elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée carrément en avant, et il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites; elles sont assez semblables pour la forme à

celles du cochon, seulement elles sont moins grandes à proportion du corps. ce sont les seules parties sur lesquelles il y ait du poil ou plutôt des soies ; l'extrémité de la queue est, comme celle de l'éléphant, garnie d'un bouquet de grosses soies très solides et très dures.

M. Parsons, célèbre médecin de Londres, auquel la république des lettres est redevable de plusieurs découvertes en histoire naturelle, et auquel je dois moi-même de la reconnaissance pour les marques d'estime et d'amitié dont il m'a souvent honoré, a publié en 1743 une histoire naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrivit M. Parsons me paraît mériter plus d'attention et de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vu plusieurs fois dans les spectacles de Rome, depuis Pompée jusqu'à Héliogabale, quoiqu'il en soit venu plusieurs en Europe dans ces derniers siècles, et qu'enfin Bontius, Chardin et Kolbe, l'aient dessiné aux Indes et en Afrique, il était cependant si mal représenté et si peu décrit, qu'il n'était connu que très imparfaitement, et qu'à la vue de ceux qui arrivèrent à Londres en 1739 et 1741 on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avaient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la nature : cette figure a cependant été copiée par la plupart des naturalistes, et quelques-uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches et d'ornements étrangers. Celle de Bontius est plus simple et plus vraie, mais elle pêche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée ; au contraire, celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau et les pieds, mais au reste elle ne ressemble point à l'animal. Celle de Camerarius n'est pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros vu à Londres en 1685, et qui a été publiée par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit sur les anciens pavés de Præneste et sur les médailles de Domitien sont extrêmement imparfaites, mais au moins elles n'ont pas les ornements imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parsons a pris la peine de dessiner lui-même (a) cet animal en trois vues différentes, par devant,

(a) *Nota.* Un de nos savants physiciens (M. de Mours) a fait des remarques à ce sujet que nous ne devons pas omettre. « La figure (dit-il) du rhinocéros, que M. Parsons a ajoutée à son » mémoire, et qu'il a dessinée lui-même d'après le naturel, est si différente de celle qui fut » gravée à Paris en 1749, d'après un rhinocéros qu'on voyait alors à la foire de Saint-Ger- » main, qu'on aurait de la peine à y reconnaître le même animal. Celui de M. Parsons est » plus court et les plis de la peau en sont en plus petit nombre, moins marqués et quelques- » uns placés un peu différemment ; la tête surtout ne ressemble presque en rien à celle du » rhinocéros de la foire Saint-Germain. On ne saurait cependant douter de l'exactitude de » M. Parsons, et il faut chercher dans l'âge et le sexe de ces deux animaux la raison des » différences sensibles qu'on aperçoit dans les figures que l'on a données de l'un et de l'autre. » Celle de M. Parsons a été dessinée d'après un rhinocéros mâle qui n'avait que deux ans ; » celle que j'ai cru devoir ajouter ici l'a été d'après le tableau du célèbre M. Oudry, le peintre » des animaux, et qui a si fort excellé en ce genre ; il a peint de grandeur naturelle, et d'après » le vivant, le rhinocéros de la foire Saint-Germain, qui était une femelle, et qui avait au » moins huit ans ; je dis au moins huit ans, car il est dit dans l'inscription qu'on voit au bas

par derrière et de profil; il a aussi dessiné les parties extérieures de la génération du mâle, et les cornes simples et doubles, aussi bien que la queue d'autres rhinocéros dont ces parties étaient conservées dans des cabinets d'histoire naturelle.

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739 avait été envoyé de Bengale. Quoique très jeune, puisqu'il n'avait que deux ans, les frais de sa nourriture et de son voyage montaient à près de mille livres sterling. On le nourrissait avec du riz, du sucre et du foin; on lui donnait par jour sept livres de riz, mêlé avec trois livres de sucre, qu'on lui partageait en trois portions; on lui donnait aussi beaucoup de foin et d'herbes vertes, qu'il préférait au foin; sa boisson n'était que de l'eau, dont il buvait à la fois une grande quantité; il était d'un naturel tranquille et se laissait toucher sur toutes les parties de son corps; il ne devenait méchant que quand on le frappait ou lorsqu'il avait faim, et dans l'un et l'autre cas, on ne pouvait l'apaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il était en colère, il sautait en avant et s'élevait brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs, ce qu'il faisait avec une prodigieuse vitesse, malgré son air lourd et sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvements que produisaient l'impatience ou la colère, surtout les matins avant qu'on ne lui apportât son riz et son sucre; la vivacité et la promptitude des mouvements de cet animal m'ont fait juger, ajoute-t-il, qu'il est tout à fait indomptable, et qu'il atteindrait aisément à la course un homme qui l'aurait offensé.

Ce rhinocéros, à l'âge de deux ans, n'était pas plus haut qu'une jeune vache qui n'a pas encore porté, mais il avait le corps fort long et fort épais; sa tête était très grosse à proportion du corps: en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formait une courbe concave dont les

» de l'estampe de Charpentier, qui a pour titre : *Véritable portrait d'un Rhinocéros vivant,*
 » *que l'on voit à la foire Saint-Germain à Paris,* que cet animal avait trois ans quand il
 » fut pris en 1741 dans la province d'Assem, appartenant au Mogol; et, huit lignes plus bas,
 » il est dit qu'il n'avait qu'un mois quand quelques Indiens l'attrapèrent avec des cordes,
 » après en avoir tué la mère à coups de flèches; ainsi il avait au moins huit ans, et pouvait
 » en avoir dix ou onze. Cette différence d'âge est une raison vraisemblable des différences
 » sensibles que l'on trouvera entre la figure de M. Parsons et celle de M. Oudry, dont le
 » tableau, fait par ordre du roi, fut alors exposé au salon de peinture. Je remarquerai seu-
 » lement que M. Oudry a donné à la défense de son rhinocéros plus de longueur que n'en
 » avait la corne du rhinocéros de la foire Saint-Germain, que j'ai vu et examiné avec beau-
 » coup d'attention, et que cette partie est rendue plus fidèlement dans l'estampe de Charpen-
 » tier. Aussi est-ce d'après cette estampe qu'on a dessiné la corne de cette figure, qui, pour
 » tout le reste, a été dessinée et réduite d'après le tableau de M. Oudry. L'animal qu'elle
 » représente avait été pesé, environ un an auparavant, à Stuttgart, dans le duché de Wur-
 » temberg, et il pesait alors cinq mille livres. Il mangeait, selon le rapport du capitaine
 » Douwemont Van-der-Meer, qui l'avait conduit en Europe, soixante livres de foin et vingt
 » livres de pain par jour. Il était très privé et d'une agilité surprenante, vu l'énormité de sa
 » masse et son air extrêmement lourd. » Ces remarques sont judicieuses et pleines de sens,
 » comme tout ce qu'écrivit M. de Mours. Voyez la figure dans sa traduction française des
Transactions philosophiques, année 1743.

deux extrémités, c'est-à-dire le bout supérieur du museau et la partie près des oreilles, sont fort relevées ; la corne n'avait encore qu'un pouce de hauteur ; elle était noire, lisse à son sommet, mais avec des rugosités à sa base et dirigée en arrière. Les narines sont situées fort bas, et ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf, et la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence et cet avantage, que le rhinocéros peut l'allonger, la diriger, la doubler en la tournant autour d'un bâton, et saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de ce jeune rhinocéros était douce comme celle d'un veau (a) ; ses yeux n'avaient nulle vivacité, ils ressemblent à ceux du cochon pour la forme, et sont situés très bas, c'est-à-dire plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité, et resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé. Le cou est fort court, la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'entourent tout autour. Les épaules sont fort grosses et fort épaisses, la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros était en tout très épais, et ressemblait très bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y a un autre pli entre le corps et la croupe, ce pli descend au-dessous des jambes de derrière ; et enfin il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue ; le ventre était gros et pendait presque à terre, surtout à la partie moyenne ; les jambes sont rondes, épaisses, fortes, et toutes sont courbées en arrière à la jointure ; cette jointure, qui est recouverte par un pli très remarquable quand l'animal est couché, disparaît lorsqu'il est debout. La queue est menue et courte relativement au volume du corps : celle de ce rhinocéros n'avait que seize ou dix-sept pouces de longueur ; elle s'élargit un peu à son extrémité, où elle est garnie de quelques poils courts, gros et durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire ; elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, et la première chose qui paraît au dehors, dans le temps de l'érection, est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir évasé et découpé comme une fleur de lys, lequel tient lieu de gland et forme l'extrémité de la verge ; ce gland, bizarre par sa forme, est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce ; dans la plus forte érection, la verge ne s'étendait qu'à huit pouces hors du corps ; on lui procurait aisément cet état d'extension en frot-

(a) *Nota* que la plupart des voyageurs et tous les naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit que la langue du rhinocéros était extrêmement rude, et que les papilles en étaient si poignantes, qu'avec sa langue seule il écorchait un homme et enlevait la chair jusqu'aux os. Ce fait que l'on trouve partout, me paraît très douteux et même mal imaginé, puisque le rhinocéros ne mange point de chair, et qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.

tant l'animal sur le ventre avec des bouchons de paille lorsqu'il était couché. La direction de ce membre n'était pas droite, mais courbe et dirigée en arrière : aussi pissait-il en arrière et à plein canal, à peu près comme une vache, d'où l'on peut inférer que dans l'acte de la copulation le mâle ne couvre pas la femelle, mais qu'ils s'accouplent croupe à croupe (*); elle a les parties extérieures de la génération faites et placées comme celles de la vache, et elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme et la grosseur du corps. La peau est épaisse et impénétrable : en la prenant avec la main dans les plis, on croirait toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur ; lorsqu'elle est tannée, dit le docteur Grew, elle est excessivement dure, et plus épaisse que le cuir d'aucun autre animal terrestre : elle est partout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de gales ou de tubérosités, qui sont assez petites sur le sommet du cou et du dos, et qui par degrés deviennent plus grosses en descendant sur les côtés ; les plus larges de toutes sont sur les épaules et sur la croupe ; elles sont encore assez grosses sur les cuisses et les jambes, et il y en a tout autour et tout le long des jambes jusqu'aux pieds ; mais entre les plis, la peau est pénétrable et même délicate et aussi douce au toucher que de la soie, tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste ; cette peau tendre qui se trouve dans l'intérieur des plis est d'une légère couleur de chair, et la peau du ventre est à peu près de même consistance et de même couleur. Au reste, on ne doit pas comparer ces tubérosités ou gales dont nous venons de parler à des écailles, comme l'ont fait plusieurs auteurs ; ce sont de simples durillons de la peau, qui n'ont ni régularité dans la figure, ni symétrie dans leur position respective. La souplesse de la peau dans les plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou et des membres ; tout le corps, à l'exception des jointures, est inflexible et comme cuirassé. M. Parsons dit en passant qu'il a observé une qualité très particulière dans cet animal, c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie tous les bruits qu'il entendait, de sorte que, quoique endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressants, il s'éveillait à l'instant, levait la tête et écoutait avec la plus constante attention, jusqu'à ce que le bruit qu'il entendait eût cessé.

Enfin, après avoir donné cette description exacte du rhinocéros, M. Parsons examine s'il existe ou non des rhinocéros à double corne sur le nez ; et après avoir comparé les témoignages des anciens et des modernes, et les monuments de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'histoire naturelle, il conclut avec vraisemblance que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, et que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

(*) Buffon commet une erreur ; le Rhinocéros mâle monte sur la femelle pendant l'accouplement.

Il est très certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, et d'autres qui en ont deux (a); mais il n'est pas également certain que cette variété soit constante, toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes, et qu'en conséquence de cette seule différence on puisse établir deux espèces distinctes dans le genre de cet animal. Il paraît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'ont plus grosse et plus longue que ceux qui en ont deux; il y a des cornes simples de trois pieds et demi, et peut-être de plus de quatre pieds de longueur sur six et sept pouces de diamètre à la base; il y a aussi des cornes doubles qui ont jusqu'à deux pieds de longueur: communément ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre; cependant il s'en trouve de grises, et même quelques-unes de blanches; elles n'ont qu'une légère concavité en forme de tasse sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez; tout le reste de la corne est solide et plus dur que la corne ordinaire: c'est avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque et blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter des coups de bouoir et de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible et la plus pénétrable; mais aussi lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse et le tue.

La corne du rhinocéros est plus estimée des Indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cause de la matière dont cependant ils font plusieurs ouvrages au tour et au ciseau, mais à cause de sa substance même, à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques et propriétés médicinales (b); les blanches, comme les plus rares, sont aussi celles qu'ils esti-

(a) Kolbe dit positivement, et comme s'il l'avait vu, que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, et la seconde sur le front, en droite ligne avec la première; que celle-ci, qui est d'un gris brun, ne passe jamais deux pieds de longueur; que la seconde est jaune, et qu'elle ne croît jamais au-dessus de six pouces. *Description du cap de Bonne-Espérance*, par Kolbe, t. III, p. 17 et 18. Cependant nous venons de citer des doubles cornes dont la seconde différait peu de la première, qui avait deux pieds, qui toutes deux étaient de la même couleur; et d'ailleurs il paraît certain qu'elles ne sont jamais à une aussi grande distance l'une de l'autre que le dit cet auteur, puisque les bases de ces deux cornes, conservées dans le cabinet de Hans Sloane, n'étaient pas éloignées de trois pouces.

(b) « Sunt in regno Bengalen rhinocerotes Lusitanis *Abadas* dicti, cujus animalis corium, » dentes, caro, sanguis, unguis et cæteræ ejus partes toto genere resistunt venenis; quæ de » causâ in maximo pretio est apud Indos. » *Johan. Hugon Lintscotani Navigatio in Orientem, belgicè scripta, latinè enunciata a Lonicero*. Francfordii, 1599, pars II, p. 44. — Aux parties du Bengale proche du Gange, les rhinocéros ou licornes, que l'on appelle vulgairement *abades*, sont très communes, et l'on en apporte à Goa quantité de cornes; elles ont environ deux palmes de circonférence du côté qu'elles sont attachées au front, et allant peu à peu et finissant en pointe; elles servent d'armes défensives à ces animaux. Elles sont d'une couleur obscure, et les tasses qu'on en fait pour boire sont très estimées, vu qu'elles ont naturellement la propriété de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui serait empoisonnée. *Voyage de P. Philippe*, p. 371. — Toutes les parties du corps du rhinocéros sont médicinales: sa corne est surtout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons et les Siamois en font un grand trafic avec les nations voisines; il y en a qui sont quelquefois vendues plus de cent écus; celles qui sont d'un gris clair et mouchetées de blanc sont les

ment et qu'ils recherchent le plus. Dans les présents que le roi de Siam envoya à Louis XIV en 1686 (a), il y avait six cornes de rhinocéros. Nous en avons au cabinet du Roi douze de différentes grandeurs, et une entre autres qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces et demi de longueur.

Le rhinocéros, sans être ni féroce ni carnassier, ni même extrêmement farouche, est cependant intraitable (b); il est à peu près en grand ce que le cochon est en petit, brusque et brut, sans intelligence, sans sentiment et sans docilité : il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur que rien ne peut calmer, car celui qu'Emmanuel, roi de Portugal, envoya au pape en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportait (c), et celui que nous avons vu à Paris ces années dernières s'est noyé de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très enclins à se vautrer dans la boue et à se rouler dans la fange : ils aiment les lieux humides et marécageux, et ils ne quittent guère les bords des rivières ; on en trouve en Asie et en Afrique, à Bengale (d), à Siam (e), à Laos (f), au Mogol (g), à Sumatra (h), à Java, en Abyssinie (i), en Ethiopie (j), au pays des Anzicos (k), et jusqu'au cap de Bonne-Espérance (l); mais, en général, l'espèce en est moins nombreuse et moins répandue que celle de l'éléphant; il ne produit de même

plus estimées des Chinois. *Histoire nat. de Siam*, par Nic. Gervaise. Paris, 1688, p. 34. — Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, leur chair, leur peau, leur sang, leurs excréments même et leur eau, tout en est estimé et recherché par les Indiens, qui y trouvent des remèdes pour diverses maladies. *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande*, t. I^{er}, p. 417. — Sa corne sort d'entre ses deux naseaux, elle est fort épaisse par le bas, et vers le haut elle devient aiguë; elle est d'un vert brun, et non pas noir, ainsi que quelques-uns l'ont écrit; quand elle est plus grise ou qu'elle tire sur le blanc, elle se vend plus cher; mais elle est toujours chère, car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. *Idem*, t. VII, p. 277.

(a) Parmi les présents que le roi de Siam envoya en France en 1686, il y eut six cornes de rhinocéros; elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le chevalier Vernati a écrit de Batavia en Angleterre que les cornes, les dents, les ongles et le sang des rhinocéros sont des antidotes, et qu'ils ont le même usage dans la pharmacopée des Indes que la thériaque dans celle de l'Europe. *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande*, t. VII, p. 484.

(b) *Nota*. Chardin dit (t. III, p. 45) que les Abyssins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail, comme on fait les éléphants. Ce fait me paraît très douteux, aucun autre voyageur n'en fait mention, et il est sûr qu'à Bengale, à Siam et dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être encore plus commun qu'en Éthiopie et où l'on est accoutumé à apprivoiser les éléphants, il est regardé comme un animal indomptable et dont on ne peut faire aucun usage pour le service domestique.

(c) *Transactions philosophiques*, n^o 470.

(d) *Voyage du P. Philippe*, p. 371. — *Voyages de la Comp. des Indes de Hollande*, t. I^{er}, p. 417.

(e) *Histoire naturelle de Siam*, par Gervaise, p. 33.

(f) *Journal de l'abbé de Choisy*, p. 339.

(g) *Voyage de Tavernier*, t. III, p. 97. — *Voyage d'Eduard Terry*, p. 15.

(h) *Histoire générale des voyages*, par M. l'abbé Prévost, t. IX, p. 339.

(i) *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, t. VII, p. 277.

(j) *Voyage de Chardin*, t. III, p. 45. — *Relation de Thévenot*, p. 10.

(k) *Histoire générale des voyages*, par M. l'abbé Prévost, t. V, p. 91.

(l) *Voyage de Franç. de Guat*. Amsterdam, 1708, t. II, p. 145. — *Description du cap de Bonne-Espérance*, par Kolbe, t. III, p. 15 et suiv.

qu'un seul petit à la fois, et à des distances de temps assez considérables. Dans le premier mois le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille (*a*). Il n'a point en naissant la corne sur le nez (*b*), quoiqu'on en voie déjà le rudiment dans le fœtus, à deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce (*c*), et à six ans elle a neuf à dix pouces (*d*); et comme l'on connaît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur, il paraît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge et peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons n'avait à deux ans qu'environ la moitié de sa hauteur, d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre comme l'homme soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, et surtout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille, sa chair est excellente au goût des Indiens et des Nègres (*e*); Kolbe dit en avoir souvent mangé et avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur et le plus dur qu'il y ait au monde (*f*), et non seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps et même son sang (*g*), son urine et ses excréments, sont estimés comme des antidotes contre le poison ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes tirés des différentes parties du rhinocéros ont le même usage dans la pharmacopée des Indes que la thériaque dans celle de l'Europe (*h*). Il y a toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires: mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion?

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de chardons, d'arbrisseaux épineux, et il préfère ces aliments agrestes à la douce pâture des plus

(*a*) On en a vu un jeune qui n'était pas plus grand qu'un chien, il suivait alors son maître partout et il ne buvait que du lait de buffle; mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençaient à lui sortir. *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande*, t. VII, p. 483.

(*b*) On voyait dans le bout du nez de ces deux jeunes rhinocéros la marque de la corne qui devait leur pousser, parce que, comme ils étaient tout jeunes, ils n'en avaient pas encore; à cet âge-là, néanmoins, ils étaient aussi gros et aussi grands qu'un de nos bœufs; mais ils sont fort bas des jambes, particulièrement de celles de devant, qui sont plus courtes que celles de derrière. *Voyage de Pietro della Valle*, t. IV, p. 245.

(*c*) *Transactions philosophiques*, n° 470.

(*d*) Voyez *idem*, *ibid.*

(*e*) On mange la chair du rhinocéros, et ces peuples la trouvent excellente; ils tirent même quelque utilité de son sang, qu'ils ramassent avec soin, pour en faire un remède propre à la guérison des maux de poitrine. *Hist. nat. de Siam*, par Gervaise, p. 35.

(*f*) Sa peau est d'un beau gris tirant sur le noir, comme celle des éléphants, mais plus rude et plus épaisse; je n'ai point vu d'animal qui en ait une semblable..... Cette peau est couverte partout, hormis au cou et à la tête, de petits nœuds ou durillons fort semblables à ceux des écailles de tortue, etc. *Voyage de Chardin*, t. III, p. 45.

(*g*) *Voyage de Mandelslo*, t. II, p. 350.

(*h*) *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande*, t. VII, p. 484.

belles prairies (a) ; il aime beaucoup les cannes de sucre, et mange aussi de toutes sortes de grains : n'ayant nul goût pour la chair il n'inquiète pas les petits animaux ; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous et même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne sais donc si les combats de l'éléphant et du rhinocéros ont un fondement réel : ils doivent au moins être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre ni de part ni d'autre, et que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux ; on en a vu même en captivité (b) vivre tranquillement et sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros et de l'éléphant ; il paraît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome (c), et c'est probablement de là que l'on a pris l'idée que, quand ils sont en liberté et dans leur état naturel ils se battaient de même ; mais encore une fois toute action sans motif n'est pas naturelle ; c'est un effet sans cause qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes, ni ne marchent en nombre comme les éléphants ; ils sont plus solitaires, plus sauvages, et peut-être plus difficiles à chasser et à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes (d), à moins qu'ils ne soient provoqués (*) ; mais alors ils prennent de la fureur et sont très redoutables : l'acier de Damas, les sabres du Japon n'entament pas leur peau (e) ; les javelots et les lances ne peuvent la percer, elle résiste même aux

(a) Cet animal ne se nourrit pas d'herbes, il lui préfère les buissons, le genêt et les chardons : mais, entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbuste qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, et dont les piquants ne sont pas à beaucoup près aussi pointus ; les Européens du Cap appellent cette plante *l'arbrisseau du rhinocéros* ; les campagnes couvertes de bruyères en fournissent une grande quantité ; on en voit aussi beaucoup sur les montagnes du Tigre et sur la rivière du banc des Moules. Les habitants de ces lieux le coupent et l'amassent pour le brûler. *Description du cap de Bonne-Espérance*, par Kolbe, t. III, p. 47.

(b) La relation hollandaise qui a pour titre, *l'Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout à fait fautive, surtout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant ; car ce rhinocéros-ci était dans une même écurie avec deux éléphants, et je les ai vus diverses fois l'un auprès de l'autre dans la place royale sans se marquer la moindre antipathie. Un ambassadeur d'Ethiopie avait amené cet animal en présent. *Voyage de Chardin*, t. III, p. 45.

(c) Les Romains ont pris plaisir à faire combattre les rhinocéros et l'éléphant pour quelque spectacle de grandeur. *Singular. de la France antarctique*, par André Thevet, p. 41.

(d) Les rhinocéros n'attaquent pas ordinairement, et ils ne se mettent en fureur que quand ils sont attaqués, mais alors ils sont de la dernière férocité ; ils grognent comme des porceaux, ils renversent les arbres et tout ce qui se présente devant eux. *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande*, t. VII, p. 278.

(e) Sa peau est épaisse, dure et inégale..... impénétrable même aux sabres du Japon ; on en fait des cottes d'armes, des boucliers, etc. *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande*, t. VII, p. 483. — Le rhinocéros attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils

(*) La chasse du Rhinocéros n'est pas sans offrir des dangers ; l'animal se précipite très souvent sur les chasseurs avant même d'avoir été attaqué.

balles du mousquet ; celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir, et les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier ; les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé sont le ventre, les yeux et le tour des oreilles (a) ; ainsi les chasseurs au lieu d'attaquer cet animal de face et debout le suivent de loin par ses traces et attendent pour l'approcher les heures où il se repose et s'endort. Nous avons au cabinet du Roi un fœtus de rhinocéros qui nous a été envoyé de l'île de Java, et qui a été tiré hors du corps de la mère ; il est dit, dans le mémoire qui accompagnait cet envoi, que vingt-huit chasseurs s'étant assemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avaient d'abord suivi de loin pendant quelques jours, faisant de temps en temps marcher un ou deux hommes en avant pour reconnaître la position de l'animal ; que par ce moyen ils le surprirent endormi, s'en approchèrent en silence et de si près qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vu, par la description de M. Parsons, que cet animal a l'oreille bonne et même très attentive ; on assure aussi qu'il a l'odorat excellent ; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon (b), et qu'il ne voit, pour ainsi dire, que devant lui. La petitesse extrême de ses yeux, leur position basse, oblique et enfoncée ; le peu de brillant et de mouvement qu'on y remarque, semble confirmer

ne le provoquent ou que l'homme n'ait un habit rouge ; dans ces deux cas il se met en fureur et renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps et le fait voler par-dessus sa tête avec une telle force, qu'il est tué par la violence de sa chute..... Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit ; il est fort vite, il est vrai, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine : d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui, ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou dix pas de distance, et alors se mettre un peu à côté ; il ne vous voit plus et ne peut que très difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même ; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie. *Description du cap de Bonne-Espérance*, par Kolbe, t. III, p. 17.

(a) On le tue difficilement, et on ne l'attaque jamais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chasse ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de sa fureur ; car comme cet animal aime les lieux marécageux, ils l'observent quand il s'y retire, et, se cachant dans les buissons au-dessous du vent, ils attendent qu'il se soit couché soit pour s'endormir ou pour se vautrer, afin de le tirer près des oreilles, qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se mettent au-dessous du vent, parce que le rhinocéros a cela de propre qu'il découvre tout par l'odorat ; de sorte que quoiqu'il ait des yeux, il ne s'en sert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui se présente à la vue. *Hist. nat. de Siam*, par Gervaise, p. 35.

(b) Voyez la note précédente. — Le rhinocéros a les yeux fort petits et ne voit absolument que devant lui : lorsqu'il marche et qu'il poursuit sa proie, il va toujours en droite ligne, forçant, renversant, perçant tout ce qu'il rencontre ; il n'y a ni buissons, ni arbres, ni ronces épaisses, ni grosses pierres qui puissent l'obliger à se détourner ; avec la corne qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, et les jette derrière lui fort haut à une grande distance et avec un fort grand bruit ; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne rencontre rien et qu'il est en colère, baissant la tête, il fait des sillons sur la terre, et il en jette avec fureur une grande quantité par-dessus sa tête. Il grogne comme le cochon ; son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille, mais s'il marche après sa proie, on peut l'entendre à une grande distance. *Description du cap de Bonne-Espérance*, par Kolbe, Amsterd., 1741.

ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille ; elle ressemble en gros au grognement du cochon ; et lorsqu'il est en colère son cri devient aigu et se fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux, il ne rumine pas ; ainsi il est probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un estomac et des boyaux très amples, et qui suppléent à l'office de la panse ; sa consommation, quoique considérable, n'approche pas de celle de l'éléphant, et il paraît, par la continuité et l'épaisseur non interrompue de sa peau, qu'il perd aussi beaucoup moins que lui par la transpiration.